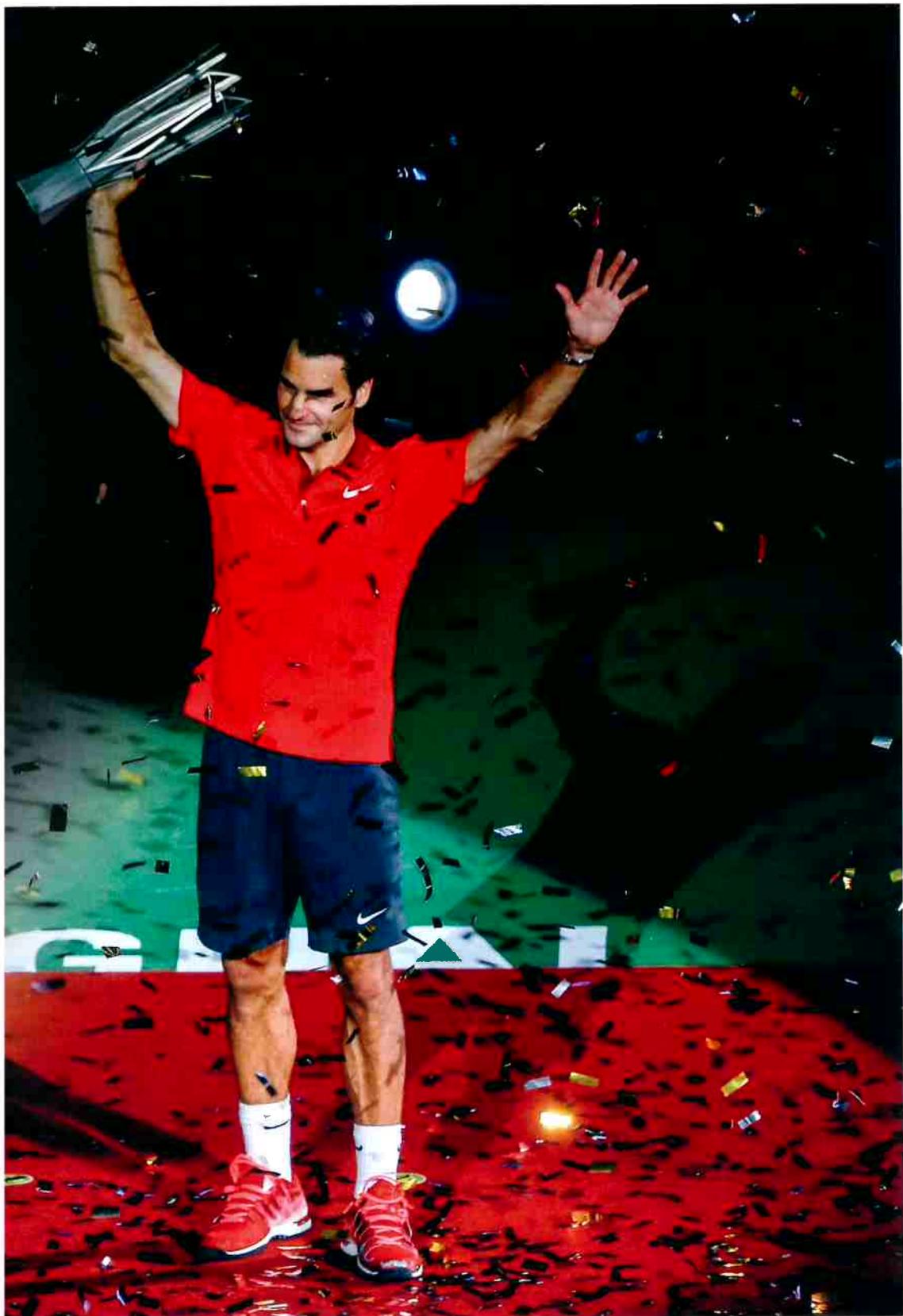


10

LE PILIER,
LA POUSSETTE
ET LE
MILLIARDAIRE
EN DEVENIR

SAATCHI





L'IMAGE DE FEDERER PASSANT L'ASPIRATEUR A SUSCITÉ BEAUCOUP D'AMUSEMENT DANS CERTAINS CERCLES. D'AUCUNS N'ARRIVAIENT PAS DU TOUT À SE FAIRE À L'IDÉE QUE LE PLUS GRAND JOUEUR DE TENNIS DE TOUTE L'HISTOIRE FASSE QUELQUE CHOSE D'AUSI TERRE À TERRE.

« Un cirque ambulante », tels sont les mots que Roger Federer a employés une fois pour décrire sa vie sur la route. Une des premières choses qu'il fait en arrivant dans sa suite d'hôtel est en effet d'aménager le « coin enfants ». Passer d'un hôtel à un autre pourrait potentiellement être perturbant pour les enfants Federer – les vraies jumelles Myla Rose et Charlene Riva et les faux jumeaux Leo et Lenny –, c'est pourquoi Roger et Mirka font leur possible pour qu'une partie de la pièce dans laquelle ils dorment soit toujours identique. La disposition des jouets aide les enfants à se sentir dans un environnement familier. Des journées structurées et le respect de quelques rituels leur permettent aussi de trouver leurs marques dans cette vie nomade. Même quand Federer n'est pas avec ses enfants, à cause d'un match, d'une séance d'entraînement ou d'un autre engagement, il sait à tout moment ce qu'ils font. Quand il est avec eux, il est un père très tactile. Si ses enfants sont malades, il ne se restreindra pas sur les câlins. « Si je tombe malade aussi, a-t-il dit, eh bien tant pis ! » Comme le dit Federer, ses enfants ont été élevés aux quatre coins du monde, et ont grandi dans l'univers du tennis. Même en se préparant à l'US Open 2015, Federer a trouvé le temps d'emmener sa famille voir une comédie musicale sur Broadway, *Finding Neverland*, et a été tellement ému par le spectacle qu'il a « pleuré à chaudes larmes ». « Qu'est-ce que tu as ? » lui ont demandé ses enfants. Il n'a pu que répondre en riant à travers ses larmes : « Je ne sais pas. »

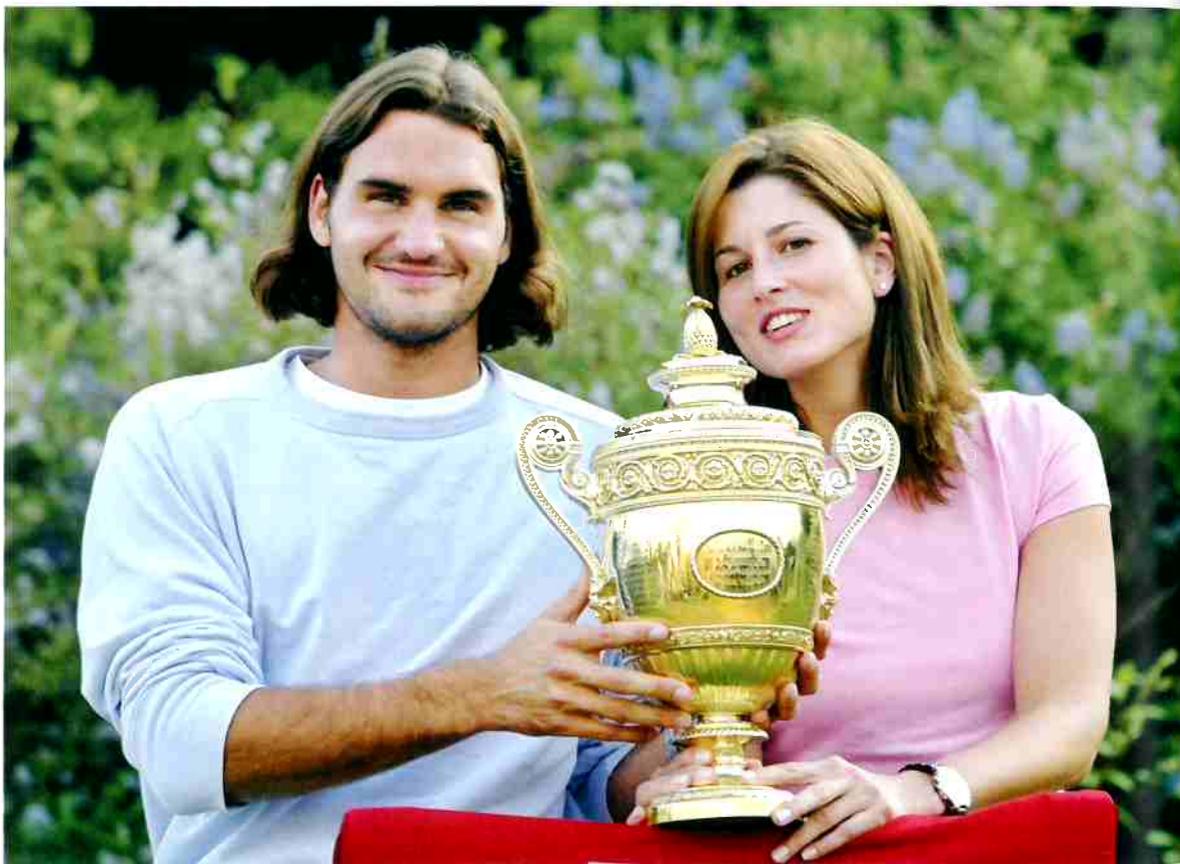
- Si Federer ne s'était pas senti capable de voyager de tournoi en tournoi avec sa famille, il n'est pas très sûr qu'il aurait continué à prendre tant de plaisir à jouer au tennis. Ni même du tout qu'il aurait continué à jouer après la naissance de ses filles à l'été 2009, et de ses fils, arrivés au printemps 2014. Si Federer et Mirka ont la

► Federer a épousé Mirka lors d'une petite cérémonie à Bâle en 2009.



possibilité de voyager régulièrement en jet privé et d'engager des nounous, ces luxes ne veulent pas nécessairement dire que la vie de famille d'une ville à l'autre se passe toujours sans encombre. « Oui, Roger voyage soit en première classe, soit en jet privé, a dit Boris Becker, mais je suis sûr que ce n'est pas toujours simple avec les enfants qui doivent s'habituer aux décalages horaires, et aussi aux changements de climat. » Mais les Federer semblent très bien s'en sortir. En partie parce que passer du temps en famille a permis à Federer de garder les pieds sur terre face à la folie de sa célébrité. Et cela, que ce soit en voyage, chez eux en Suisse ou à Dubaï, ou même à la montagne, dans les Alpes suisses.

Nul doute que le fait que Federer soit quelqu'un de sociable, qui aime être bien entouré, joue aussi. La famille de Federer l'accompagne à presque tous ses tournois, même s'il arrive qu'il parte parfois une semaine sans femme, enfants ni amis. Ces fois-là, on dit qu'il donne à des membres de son équipe un double des clés de sa chambre d'hôtel, avec une invitation : « Passe me voir ! » « J'aime qu'il y ait du passage chez moi, que ce soit à l'hôtel ou à la maison », a déclaré Federer à *Sports Illustrated*.



Les tâches domestiques font partie du quotidien de Federer. Entre ses performances sur le court central à Wimbledon, par exemple, il participe au ménage de la maison qu'il loue pour le tournoi. « Ça fait partie des choses nécessaires, c'est tout », a dit Federer, et l'image de lui passant l'aspirateur ou sortant la poubelle a suscité beaucoup d'amusement dans certains cercles. D'aucuns n'arrivaient pas du tout à se faire à l'idée que le plus grand joueur de tennis de toute l'histoire fasse quelque chose d'aussi terre à terre. Cependant, cela n'empiète pas sur la préparation et l'entraînement de Federer, et Mirka assure qu'il se repose suffisamment. Le sommeil est important pour tous les sportifs, même père de quatre enfants. Quand vient l'heure de se lever, Federer ne veut pas seulement ne pas avoir de mal à émerger, il veut se sentir parfaitement frais, « comme neuf ».

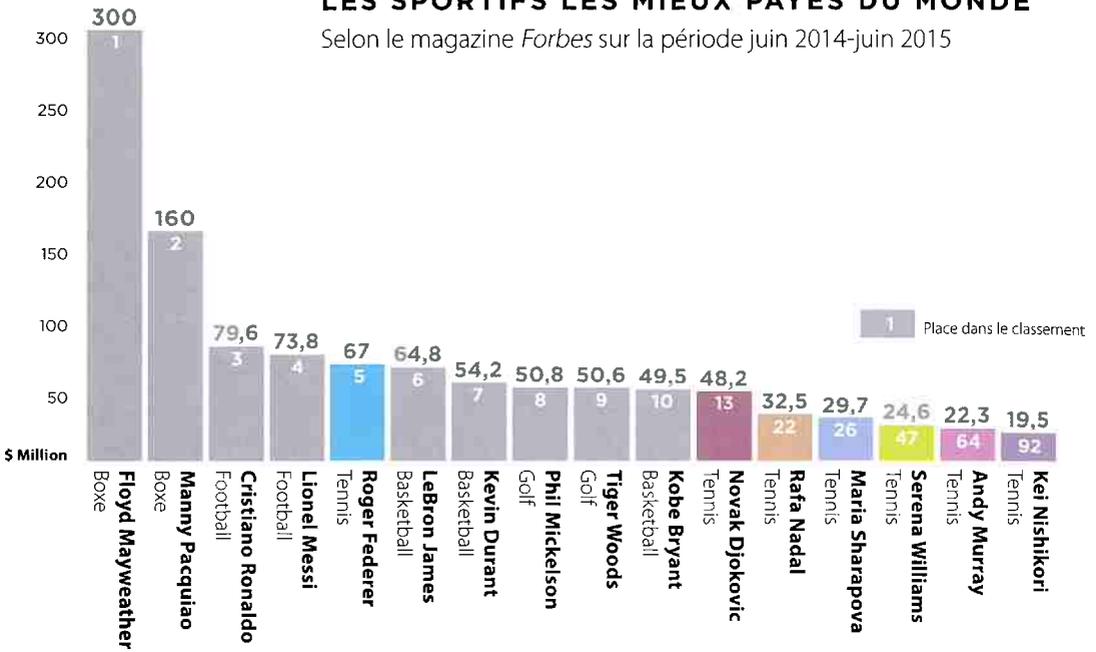
C'est Mirka, dont Federer a une fois dit qu'elle est le « pilier de [son] équilibre », qui lui a permis de mener cette vie « ambulante » après la naissance de leurs enfants, et de donner le meilleur de son talent de sportif. Avant même qu'ils ne deviennent parents, Mirka avait une bien plus grande influence que la plupart des femmes de tennismans, d'autant qu'elle a elle-même été joueuse professionnelle. Née dans la partie slovaque de la Tchécoslovaquie en 1978, Miroslava « Mirka » Vavrinec a trois ans de plus que Federer. Sa famille a fui le communisme alors qu'elle était toute petite, pour venir s'installer en Suisse. Pendant que ses parents tenaient une boutique de joaillerie, la petite Mirka rêvait de devenir danseuse étoile. Mais cela ne dura que jusqu'au moment où la famille alla voir une autre émigrée de Tchécoslovaquie, Martina Navratilova, à un tournoi à Filderstadt, en Allemagne. Le hasard voulut qu'ils échangèrent quelques mots avec elle, et elle encouragea Mirka à essayer le tennis. Elle fit même plus que cela : cette grande championne, détentrice de plusieurs titres du Grand Chelem, se donna la peine d'organiser la première leçon de tennis de Mirka. Il apparut bien vite que Mirka avait le talent et le physique pour exceller dans ce sport, et elle caressa l'ambition de devenir joueuse professionnelle. Elle ne manquait pas non plus de détermination, ni, comme elle le dit elle-même, d'obstination. Cette facette de sa personnalité a pu être observée dans les années 1990, où elle se rendit à un tournoi en Croatie en car. Le trajet la fit passer par des villages incendiés jonchés d'épaves de voitures laissées là par la guerre des Balkans. Ce fut un voyage terrifiant, mais elle s'était préparée à le faire.

C'est lors des jeux Olympiques de Sydney, en 2000, que Federer et Mirka se rencontrèrent. Pourquoi, se demandait Mirka, Federer s'intéressait-il tant à elle ? Après tout, n'avait-il pas dit qu'entre le tennis et une petite amie, il choisirait le tennis ? Et, le dernier jour des Jeux, il l'embrassa pour la première fois. À l'époque

◀ Mirka a joué un rôle primordial dans la réussite de Federer.

LES SPORTIFS LES MIEUX PAYÉS DU MONDE

Selon le magazine *Forbes* sur la période juin 2014-juin 2015



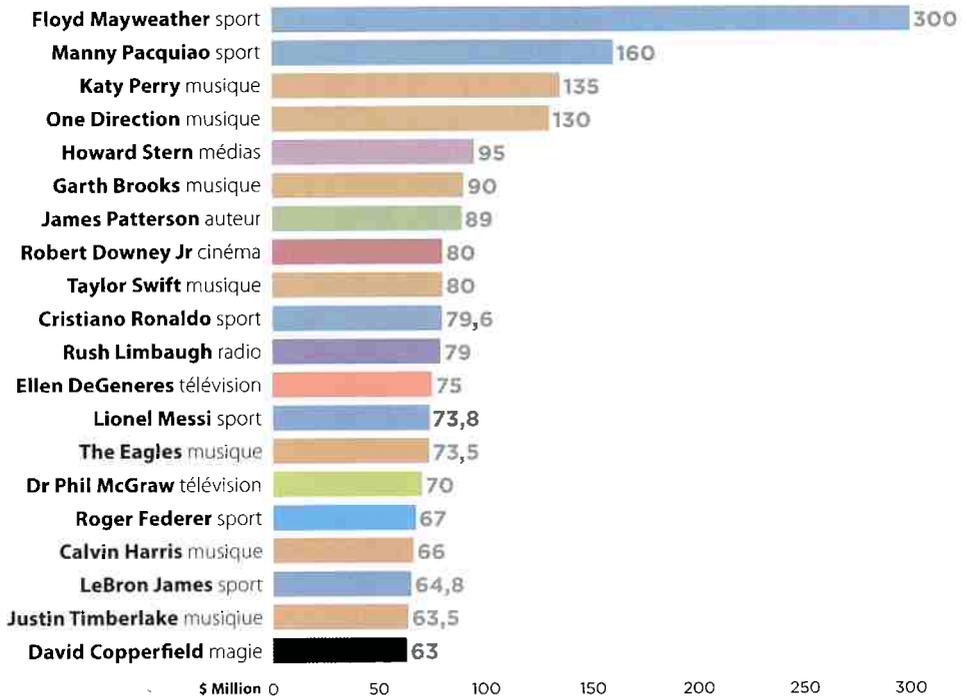
de ce baiser, Mirka avait moins de deux ans de carrière devant elle, même si à cette période elle avait le niveau pour jouer en compétition avec Federer pour la Hopman Cup, un tournoi international par équipes à Perth que les joueurs utilisent pour se préparer à l'Open d'Australie. Sa dernière apparition en compétition a eu lieu au premier tour des qualifications pour un tournoi sur terre battue à Budapest en 2002, pour laquelle elle a été payée 150 dollars. À l'âge de vingt-quatre ans, ayant remporté un peu plus de 250 000 dollars en récompenses au total, Mirka prit sa retraite, incapable de continuer en raison d'une blessure au pied. Si elle avait culminé à la vingt-sixième place du classement, et si elle avait joué au troisième tour d'un tournoi du Grand Chelem lors de l'US Open 2001, où elle fut éliminée par la Belge Justine Henin, elle avait le sentiment qu'elle aurait pu accomplir bien plus. En d'autres termes, elle tomba dans une profonde déprime. « Ce n'est pas facile quand on fait quelque chose que l'on aime depuis toujours, et qu'un jour, tout à coup, il



► Federer salue sa famille après avoir remporté un tournoi.

TOP 20 DES CÉLÉBRITÉS LES MIEUX PAYÉES EN 2015

Selon le magazine *Forbes*



faillie arrêter », se rappelle-t-elle. C'est Federer qui parvint à l'en sortir. Comme l'a une fois dit Mirka au journaliste suisse René Stauffer : « Roger a été mon plus grand soutien à ce moment-là. Il m'a permis de retrouver ma vie dans le tennis. Quand il gagne, c'est comme si je gagnais aussi. » La vie de Mirka a bien vite changé. Un an à peine après qu'elle eut mis fin à sa carrière, son petit ami était devenu champion de Wimbledon. Et en moins de deux ans, il dominait le tennis.

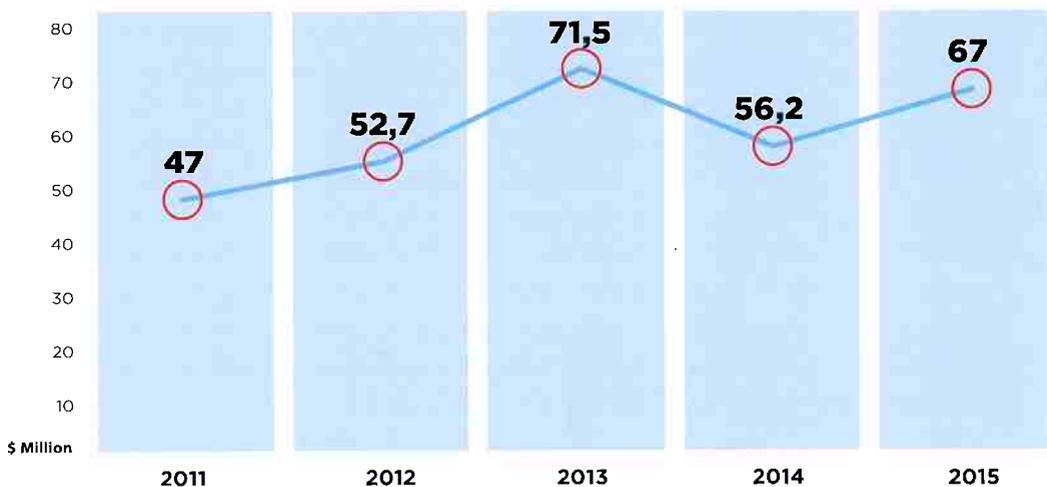
Mirka a découvert qu'elle peut être quelqu'un de beaucoup plus influent des tribunes qui bordent le court qu'elle l'a jamais été lorsqu'elle était en compétition. Federer écoute ses conseils en stratégie et en technique. Il y a eu des moments, avant qu'ils n'aient des enfants, où elle jouait le rôle de partenaire d'entraînement pour lui. C'était généralement le matin d'une finale, lorsque tout le monde sauf l'adversaire de Federer avait quitté la ville et qu'il avait besoin de quelqu'un pour s'échauffer avant qu'il ne joue. À une période, Federer et Mirka prenaient presque tous leurs repas ensemble, et elle assistait à ses séances d'entraînement en plus de ses matchs.

► PAGE SUIVANTE
Federer lors de la soirée de lancement du tournoi de fin de saison à Londres.

« Aucune autre femme, a dit Mirka, ne pourrait supporter autant de tennis. » Mais le rôle de Mirka ne se limitait pas à préparer Federer à ses matchs. Pendant un certain temps, il n'avait pas d'agent, de manager, ni de secrétaire, alors Mirka s'est chargée d'organiser son emploi du temps, ses rendez-vous avec les médias, ainsi que ses voyages, et l'ensemble de ses affaires. Même quand Federer a fait appel à une entreprise de management, il la sollicitait encore beaucoup, comme pour choisir la musique sur laquelle il ferait son entrée à l'US Open. L'importance qu'elle avait ne passait pas inaperçue, et un printemps, un groupe de fans est arrivé au tournoi sur terre battue de Monaco vêtus de T-shirts « Mirka is the boss » en clin d'œil.

Si une poussette dans l'entrée est l'ennemie d'un intérieur raffiné, alors une poussette double dans un hall d'hôtel a tout pour être un obstacle aux ambitions dans le tennis. Et il est vrai qu'un certain nombre de grands de ce sport – dont Pete Sampras, Ivan Lendl, John McEnroe et Stefan Edberg – n'ont pas remporté un seul grand titre une fois devenus pères. Mais la vie de famille n'a jamais été un frein pour Federer. D'ailleurs, ça lui a plutôt probablement donné de l'énergie. Le jour où l'échographie a montré que Mirka attendait des jumelles, Federer a eu l'impression « d'avoir des ailes », et pulvérisa Juan Martín del Potro en quart de finale de l'Open d'Australie 2009 en ne laissant filer que trois jeux. Un samedi de printemps de cette même année, les Federer se marièrent lors d'une petite cérémonie intime à la mairie de Bâle. « Ça a été un moment très spécial », a dit Federer. « J'avais imaginé que je serais beaucoup plus détendu parce qu'on était ensemble depuis longtemps, et qu'une fois qu'on est marié, il n'y a pas tant de choses qui changent, mais ça change vraiment la façon de voir les choses, la vie. J'ai été très ému. C'était juste merveilleux de savoir qu'elle m'aime tant, et que je l'aime tant. »

Leur lune de miel, elle, aurait pu être plus merveilleuse. Federer a pris une wild card pour le tournoi sur terre battue au Monte-Carlo Country Club, et perdit très vite contre Stan Wawrinka. Mais quelques mois plus tard, il allait décrocher deux des plus grandes victoires de sa carrière en remportant Roland-Garros et Wimbledon. Quelques jours après cette victoire à Wimbledon, lorsqu'un quinzième Chelem avait fait de Federer l'homme le plus récompensé de toute l'histoire du tennis, Mirka mit au monde deux petites filles. Ils disent tous les deux que c'était « le plus beau jour de leur vie ». Il n'était pas évident de voyager à travers le monde avec deux si jeunes enfants, rien qu'à cause de la poussette, des paquets de couches et de tous les bagages supplémentaires qu'ils devaient désormais emporter avec eux. Et Federer avait peur de devoir s'entraîner dès le petit matin pour pouvoir ensuite rentrer s'occuper de ses enfants. Mais il n'avait pas à s'en faire. Il n'eut pas besoin de se lever à l'aube pour aller s'entraîner – comment aurait-il trouvé des partenaires d'entraînement à une heure pareille ? – et toute cette



REVENU DE FEDERER, ANNÉE PAR ANNÉE

Selon le magazine *Forbes*, entre juin 2011 et juin 2015

organisation n'avait rien d'insurmontable. Six mois après être devenu père, Federer remporta un autre titre du Grand Chelem à l'Open d'Australie 2010. D'ailleurs, son premier grand titre en tant que père avait même failli arriver avant ça, puisqu'il avait mené Juan Martín del Potro à deux sets contre un lors de la finale de l'US Open 2009. Et c'est aux championnats de Wimbledon 2012 que Federer décrocha son deuxième titre du Grand Chelem en tant que père.

Les jumeaux sont de famille, puisque la sœur de Federer, Diana, en a également. La naissance de Leo et Lenny a poussé un bookmaker britannique à offrir une mise de 10 000 contre 1 pour parier sur une finale double mixte 100 % Federer à Wimbledon un jour dans le futur. Leur arrivée a également entraîné un pic de forme pour Federer : il a été finaliste à Wimbledon en 2014, et a été en passe de reprendre la place de numéro un mondial. L'apparente facilité de Federer à mener de front sa paternité et sa vie de tennisman était telle que lorsque Novak Djokovic a appris que sa femme était enceinte, il a demandé au Suisse des conseils pour gérer tout ça. L'une des motivations de Federer pour rester dans la course était qu'il voulait que ses enfants soient assez grands pour se souvenir de l'avoir vu jouer. Ce sera certainement le cas pour la finale de Wimbledon 2015, alors que les fillettes s'apprêtaient à fêter leur sixième anniversaire. Cependant, elles n'étaient

MALGRÉ TOUT LE SUCCÈS DE DJOKOVIC SUR LE COURT, IL N'AVAIT AUCUNE CHANCE DE REMETTRE EN QUESTION LA DOMINATION DE FEDERER, D'AUTANT QUE SES PARTENARIATS TOUCHENT MAINTENANT AU MARCHÉ DU LUXE, ET COMPRENNENT UNE MARQUE DE CHAMPAGNE, UN HORLOGER SUISSE ET UNE COMPAGNIE AÉRIENNE PRIVÉE.

pas bien sûres de saisir le sens de ce qu'elles regardaient, ce qui peut se comprendre, et elles n'avaient apparemment pas fait la différence entre une séance d'entraînement et un match. Ce qu'elles savaient en revanche très bien, c'est qu'elles voulaient que leur papa gagne. Et qu'il évite de prendre des coups de soleil. Plus tard dans l'été, dans les courts instants entre sa victoire à un tournoi disputé dans la chaleur de Cincinnati et le début de la cérémonie de remise des prix, Federer est allé enlacer sa famille, et ses enfants lui ont enfoncé une casquette sur la tête en déclarant : « Papa, tu dois mettre un chapeau. »



Quand il sera milliardaire, Roger Federer ne sera pas le premier joueur de tennis à le devenir. L'honneur en revient à Ion Țiriac, ancien quart-de-finaliste à Roland-Garros, qui a par la suite accompagné la carrière d'Ilie Năstase, Boris Becker et Goran Ivanišević. Il a fondé une banque et une compagnie aérienne et, en 2015, a refait son entrée dans le classement des milliardaires en dollars dans le monde, établi par le magazine *Forbes*. Entre parenthèses, c'est grâce à ce Roumain que Federer a eu la distinction de gagner un tournoi sur terre battue bleue : cet homme d'affaires possède un tournoi à Madrid, et a pensé que ce changement de couleur apporterait plus de visibilité. Ce fut effectivement le cas, mais il y eut tellement de plaintes sur la qualité du terrain que l'ATP World Tour obligea le tournoi à revenir à la terre battue rouge dès l'année suivante. Souvent aperçu dans la tribune présidentielle du court Philippe-Chatrier pendant Roland-Garros, Ion Țiriac fait partie intégrante du paysage du tennis. Pourtant, une grande partie de sa fortune a été générée par les affaires qu'il a créées après sa carrière dans le tennis, en Roumanie postcommuniste. Si Ion Țiriac a été le premier à devenir milliardaire, Federer pourrait être le premier à atteindre le milliard de dollars essentiellement en manipulant une raquette.

Au moment où s'écrit ce livre, Federer approche les 100 millions de dollars en prix sur toute sa carrière, et il ne s'agit là que d'une partie de ses revenus, et pour tout dire d'une petite partie. Une analyse de *Forbes* a montré que Federer était le cinquième sportif le mieux payé au monde. Avec un revenu de 67 millions de dollars sur une période de douze mois entre juin 2014 et juin 2015, Federer n'est devancé que par les boxeurs Floyd Mayweather (300 millions de dollars) et Manny

Pacquiao (160 millions de dollars), et les footballeurs Cristiano Ronaldo (79,6 millions de dollars) et Lionel Messi (73,8 millions de dollars). Et ce ne sont même pas les douze mois les plus lucratifs dans la carrière de Federer : entre juin 2012 et juin 2013, il a gagné 71,5 millions de dollars, même si ce chiffre a été gonflé par un tour d'exhibition hors saison en Amérique du Sud pour lequel il aurait été payé 14 millions de dollars pour six soirées de travail dans trois villes différentes.

Les 67 millions de dollars gagnés en 2015 par Federer se décomposent de la façon suivante : 9 millions de dollars en prix, et 58 millions de dollars en contrats avec des sponsors et en cachets pour son apparition à des exhibitions et à des tournois. Aucun sportif n'a gagné plus en sponsors et en cachets. Il est vrai que tous les joueurs de tennis de renom gagnent plus en sponsors qu'en prix, mais jamais auparavant dans de telles proportions. Au moment où ce classement a été publié, Federer n'avait pas gagné de titre du Grand Chelem depuis trois ans, et pourtant sa valeur était aussi élevée que par le passé. Sur la même période de douze mois, lorsque Novak Djokovic était numéro un mondial, il a gagné 48,2 millions de dollars, dont 17,2 millions en prix et 31 millions en sponsors.

Malgré tout le succès de Djokovic sur le court, il n'avait aucune chance de remettre en question la domination de Federer, d'autant que ses partenariats touchent maintenant au marché du luxe, et comprennent une marque de champagne, un horloger suisse et une compagnie aérienne privée. En devenant ambassadeur pour Moët & Chandon, Federer a dit « suivre les pas de Scarlett Johansson, ce qui est un honneur » et « prendre part à une tradition d'élégance ». Aujourd'hui, Federer n'a pas besoin de dominer le tennis pour rester aussi bien payé. Comme dit Kurt Badenhausen, rédacteur en chef chez *Forbes* : « Roger a une notoriété qui rappelle celle d'un ancien chef d'État. »

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, ce fut la décision de Federer de ne pas courir après l'argent dans sa jeunesse qui lui a permis d'accéder à une telle fortune des années plus tard. Certains adolescents aspirent à devenir riches, ce n'était pas le cas de Federer. C'est pourquoi sa mère Lynette avait été très étonnée lorsqu'elle avait lu une interview dans un journal local, dans laquelle son fils, alors collégien sans permis de conduire, avait répondu à la question de savoir ce qu'il achèterait avec sa première cagnotte dans le tennis : « Une Mercedes. » Elle avait tant de mal à croire qu'il ait pu répondre une chose pareille qu'elle avait demandé au journaliste si elle pouvait entendre un enregistrement de la conversation. Il s'avéra que ce qu'il avait dit, en suisse allemand, était : « Mehr CD's. » « Plus de CD. »

Devant son succès grandissant, et à mesure que les marques lui faisaient des offres, Federer a dit qu'il avait le sentiment que les sportifs étaient jugés autant sur

la qualité de leurs sponsors que sur leur accomplissement. Il était catégorique sur le fait qu'il ne voulait pas « signer des contrats juste pour signer des contrats ». Il était beaucoup plus important, pensait-il, de garder plus de temps pour s'entraîner, pour jouer et pour avoir « l'esprit libre ». En début de carrière, il avait imaginé qu'être joueur professionnel voulait dire s'entraîner intensivement, entendre le grondement de la foule sur le court central, peut-être faire une interview et quelques apparitions personnelles de temps en temps. Mais il n'avait pas vraiment envisagé tout le business qui tourne autour du sport.

À ses débuts, c'est Mirka qui s'était chargée du rôle de manager, et il consultait ses parents, ainsi qu'un avocat, pour toute décision commerciale qui devait être prise. Federer, qui avait fait des safaris en Afrique du Sud lors de vacances d'enfance, avait appelé ce groupe de proches conseillers « La compagnie des hippos ». Ses parents s'impliquaient aussi dans la tâche importante de répondre aux fans qui voulaient des photos dédicacées : pendant un bon nombre d'années, quiconque écrivait à Robert et Lynette Federer à leur adresse postale recevait une photo signée dans le mois suivant. « Quand la carrière de Roger a décollé en 2003, il terminait tout juste son contrat avec International Management Group », a dit une personne proche de l'entourage de Federer. « De 2004 à l'automne 2005, il n'avait pas d'agence pour le représenter, même si, à la fin de cette période, il a décidé de faire de nouveau appel à IMG. Pendant cette période sans agence, il avait une équipe de management en interne, formée autour de sa famille. Avec le recul, on se rend compte que c'était une chance extraordinaire. Quand il avait commencé à dominer le tennis, il n'avait encore signé presque aucun contrat, puisque lui et ses parents avaient toujours eu pour principe de n'avoir que très peu de partenaires, mais de grande qualité. Et puis, lorsqu'il est retourné chez IMG, sa valeur et sa réputation étaient déjà tellement hautes qu'ils pouvaient quasiment choisir leurs partenariats et avoir des contrats énormes. »

À son retour chez IMG, Federer fut pris en charge par Tony Godsick, un Américain marié à l'ancienne finaliste de Grand Chelem Mary Joe Fernández, qui s'était fait un nom en travaillant avec Monica Seles. Les liens qui se sont tissés entre Federer et la famille de Tony Godsick sont si étroits que Federer aurait pris l'habitude d'appeler le fils de son agent, Nicholas, avant de jouer, pour lui demander des conseils. Dans ces moments-là, Tony Godsick donnait un conseil bien particulier à son fils : ne jamais, jamais dire à personne qu'il avait reçu un appel de Federer avant un match, parce que personne ne le croirait. En 2013, après qu'ils eurent tous les deux terminé leurs contrats avec IMG, Federer et Godsick ont créé leur propre agence de management, Team8, avec le soutien d'investisseurs, dont Dirk Ziff, un financier américain milliardaire. En plus de représenter Federer,

LA SUISSE EST UN PETIT PAYS AUQUEL ON ASSOCIE LA LOYAUTÉ, LE LUXE, LA PRÉCISION ET LA PERFECTION. AUJOURD'HUI, QU'IL AILLE EN FRANCE, EN ASIE, OU AUX ÉTATS-UNIS, IL EST ACCUEILLI COMME S'IL ÉTAIT CHEZ LUI. C'EST COMME SI LA NEUTRALITÉ DE SON PAYS EN FAISAIT UN CITOYEN DU MONDE ENTIER.

cette agence spécialisée gère également la carrière d'autres sportifs, dont les joueurs de tennis Grigor Dimitrov et Juan Martín del Potro. Tant que Federer continuera à jouer, il restera client de l'agence. Mais l'opportunité sera là, lorsqu'il aura pris sa retraite, d'y prendre plus de responsabilité. « Écoute, a dit Tony Godsick à Federer, tu es quelqu'un de brillant sur un court de tennis, mais, je te promets, tu seras encore plus brillant quand tu auras arrêté le tennis. »

La prudence qui le caractérisait dans sa jeunesse reste d'actualité. « Roger ne souhaite travailler qu'avec des marques qui représentent quelque chose pour lui », a dit

un personnage clé de la scène du tennis suisse. Cela veut dire seulement avec des entreprises en accord avec la façon dont il se voit et dont il voit sa place dans le monde. Par exemple, quand Moët & Chandon a contacté Federer, il a longtemps pesé le pour et le contre. Avec le recul, il se demande pourquoi il lui a fallu tant de temps. Un autre point important à prendre en considération, c'est le nombre de jours qu'il va devoir accorder à un sponsor potentiel, et s'il peut trouver ce temps dans son emploi du temps déjà bien rempli. Mais une fois que Federer s'est engagé dans un partenariat commercial, il fait tout son possible pour l'honorer, y compris proposer des idées créatives. Federer a profondément à cœur de s'assurer que ses collaborations sont profitables à ses partenaires. Vous remarquerez, par exemple, qu'à la fin d'une finale, l'un de ses premiers gestes après avoir serré la main de son adversaire et de l'arbitre est de mettre une montre Rolex à son poignet.

En plus de sa rémunération, Federer bénéficie d'une visibilité sur des marchés où il ne joue pas. Le calendrier des tournois sanctionnés change rarement d'une année sur l'autre, et Federer joue dans les mêmes villes et sur les mêmes marchés qu'à la saison précédente. Même s'il y a toujours la possibilité de jouer en exhibition, comme en Inde pour l'International Premier Tennis League, où ses cachets s'élèveraient à plus de 1 million de dollars la soirée, il ne peut pas être partout en même temps. C'est sur ce point que ses partenaires peuvent l'aider à renforcer la marque par des campagnes de marketing et de publicité, même si ce que Federer vend mieux que tout, ce sont les images de lui en train de jouer en direct à la télévision. La plupart des contrats de Federer portent sur pas moins de dix ans, ce qui peut être vu comme un risque à une époque où, pour reprendre la formule de Kurt Badenhausen, « les sportifs mettent leurs sponsors dans l'embarras en apparaissant dans les tabloïds et registres de police ». Mais avec Federer, est-ce vraiment un risque ? Sa vie est totalement dénuée de scandale.

▼ PAGE SUIVANTE
Aujourd'hui trentenaire, Federer prend toujours autant de plaisir à jouer au tennis.

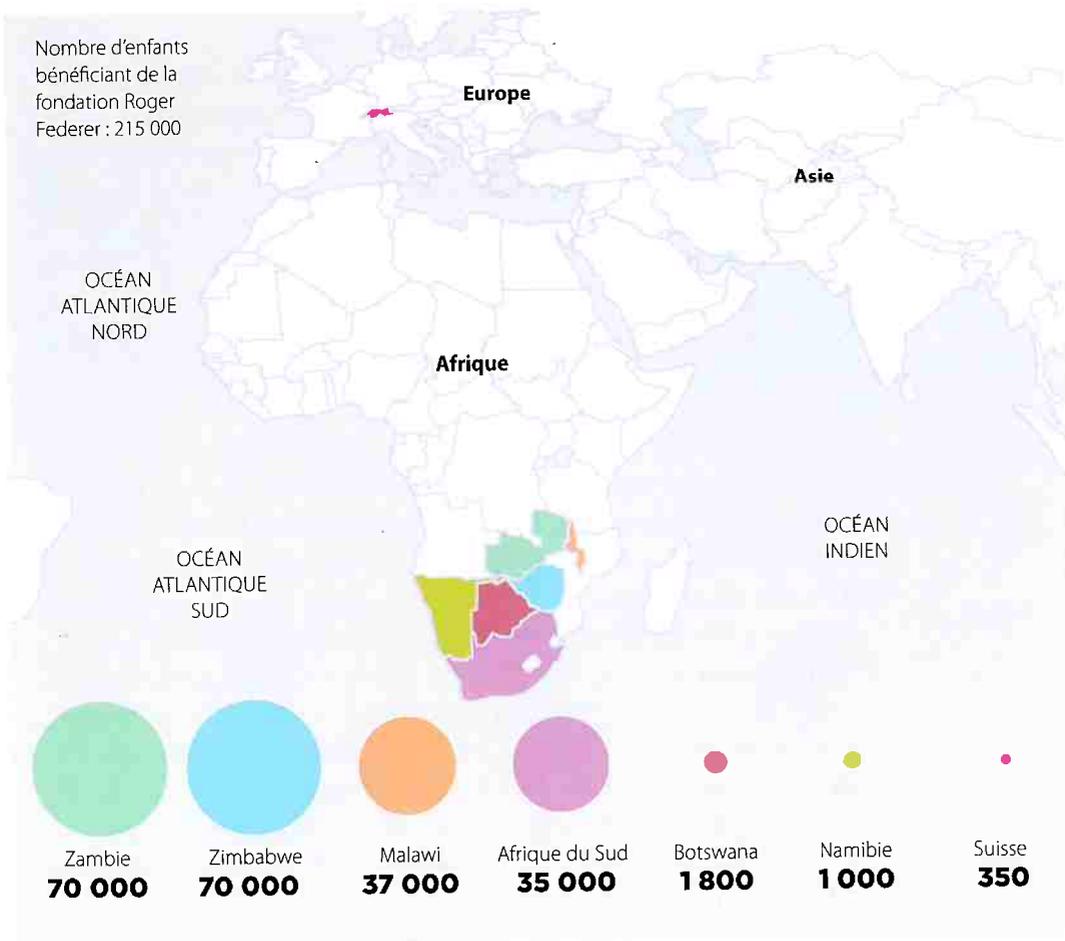
« Federer et son équipe ont choisi la bonne approche pour optimiser ses revenus hors court, et je ne pense pas que cette approche ait beaucoup changé ces dix dernières années », a dit Kurt Badenhausen. « Ils ont toujours choisi des contrats à long terme avec des marques qui peuvent tirer avantage de la notoriété mondiale de Federer. Federer est un partenaire rêvé pour les entreprises : c'est un joueur hautement accompli, séduisant, constant et posé dans un sport mondial avec des fans de plus en plus nombreux sur les cinq continents. Ils n'ont jamais fait aucune erreur – pas que je me souviene. »

Certains, dont Tony Godsick, diraient que la nationalité de Federer a beaucoup joué sur son succès commercial. « Ce qui plaît tant aux grandes marques, chez Roger, c'est qu'il est suisse », dit-il. « La Suisse est un petit pays auquel on associe la loyauté, le luxe, la précision et la perfection. Aujourd'hui, qu'il aille en France, en Asie, ou aux États-Unis, il est accueilli comme s'il était chez lui. C'est comme si la neutralité de son pays en faisait un citoyen du monde entier. »

Et si ce qui avait le plus joué n'était pas sa nationalité, mais sa ville d'origine ? Quand on a passé son enfance à Bâle, on ne peut qu'avoir une vision internationale, d'autant que l'aéroport de la ville est sur la frontière française. Comme l'ont observé les parents de Federer, on peut prendre le petit déjeuner en Suisse, jouer au golf en Allemagne, et aller déjeuner en France sans vraiment y penser. Les frontières n'ont quasiment aucune importance. Et que dire du prénom choisi par Robert et Lynette pour leur fils, qu'ils lui ont donné, en partie, parce qu'il est facile à prononcer en anglais ? Kurt Badenhausen, lui, n'est pas sûr que le passeport de Federer ait changé grand-chose. « Je ne crois pas qu'être suisse ait nécessairement contribué à ce qu'il soit si apprécié internationalement, en revanche, ce dont je suis convaincu, c'est que le fait qu'il parle couramment plusieurs langues lui a ouvert des opportunités que les autres n'ont peut-être pas. »

Aucun sportif n'est interviewé autant que Federer. Comme il parle quatre langues – anglais, allemand, suisse allemand et français –, ses apparitions dans les médias après les matchs de Grand Chelem peuvent durer une heure, voire plus, pour un match ordinaire, et jusqu'à trois ou quatre heures s'il gagne un tournoi. En plus d'une conférence de presse générale en anglais, suivie d'un échange avec les médias suisses, Federer fait des interviews pour la télévision et la radio. Pas étonnant que Tony Godsick taquine Federer en lui disant que ce n'est pas plus mal qu'il ne parle pas italien !

Nombre d'enfants
bénéficiant de la
fondation Roger
Federer : 215 000



LA FONDATION ROGER FEDERER

Mais peut-être le passeport de Federer a-t-il tout de même une importance. Un personnage clé dans le monde du tennis a dit que si Federer avait été d'une autre nationalité, il serait aujourd'hui considérablement plus riche, et que ses sponsors lui rapporteraient environ deux ou trois fois plus. « Si Roger était américain, dit-il, peut-être serait-il déjà milliardaire. »

●

Créée en 2003, la fondation Roger Federer s'est fixé l'objectif d'améliorer la vie d'un million d'enfants. Au moment où s'écrit ce livre, elle atteignait environ un quart de ce chiffre, étant déjà venue en aide à des enfants d'Afrique du Sud, de Zambie, du Botswana, de Namibie, du Malawi, du Zimbabwe et de Suisse. Lorsque l'un des sponsors de Federer, le Crédit suisse, a commencé à travailler avec lui, ils ont également accepté de verser à sa fondation un million de dollars par an pendant dix ans. La décision de Federer de donner priorité à l'Afrique lui vient de sa propre histoire : sa mère est sud-africaine, ses parents se sont rencontrés là-bas, et ils y ont souvent séjourné en famille pour les vacances. Federer a lui-même un passeport sud-africain. « Roger est très impliqué dans la fondation, pas seulement en temps, mais aussi dans son cœur », a dit la présidente, Janine Händel. « C'est quelque chose qui fait partie de sa personnalité et de son tempérament. C'est pour ça qu'il est si crédible – ce n'est pas une histoire d'image. Enfant, quand il allait en vacances en Afrique du Sud et voyait la pauvreté, il a compris que tout le monde ne grandit pas avec les mêmes privilèges que lui. Tout ce qui compte, ce sont les enfants, et ce que l'on peut faire pour que leurs vies soient meilleures. »

Federer assiste à toutes les réunions du conseil d'administration et aucune décision stratégique n'est prise sans son consentement. Mais le temps le plus important qu'il accorde à sa fondation, c'est lorsqu'il se rend en Afrique du Sud pour voir comment l'argent est dépensé. Lors d'un de ces séjours au Malawi, quelques jours après sa défaite en finale de Wimbledon 2015 contre Novak Djokovic, il a expliqué à quel point il pouvait se sentir mélancolique. Mais Federer se sent aussi ressourcé par ces séjours, et reconnaissant « d'avoir passé du temps avec ces enfants merveilleux ».

Pour faire rire les enfants, Federer a mis une banane sous son nez, en faisant comme si c'était une moustache recourbée aux extrémités. Puis la banane a été retournée pour imiter un visage triste. Les enfants ont ri de plus belle. « Roger se sent complètement à sa place et complètement vivant là-bas, et il passe de super moments avec les enfants », a dit Janine Händel. « Ce qui est amusant, c'est que les enfants ne savent pas qui est Roger. Il est inimaginable pour eux qu'on puisse gagner de l'argent en ayant une raquette entre les mains et en tapant dans une balle avec. »